

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** - (2015)  
**Heft:** 1

**Artikel:** En patrouille avec l'EUMM  
**Autor:** Häfliger, Alexandra  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-781242>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

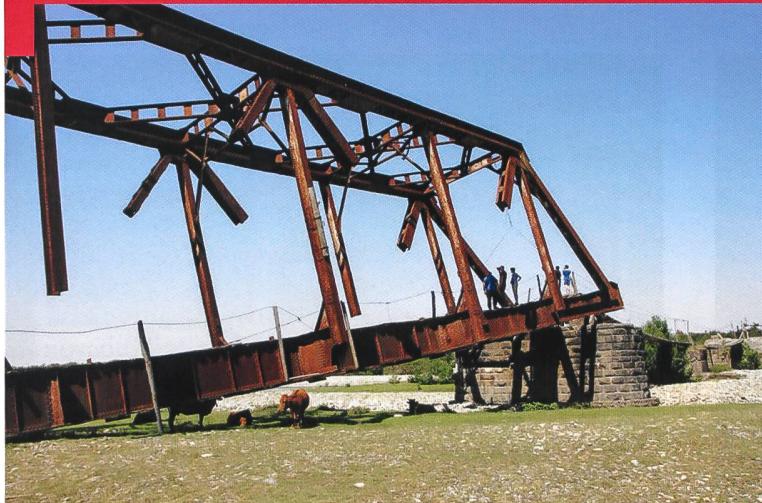
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



L'ancien pont ferroviaire à Shamgona est l'un des cinq points de passage contrôlés entre l'Abkhazie et le territoire contrôlé par Tbilissi.

Toutes les photos © Auteur.

*International*

## En patrouille avec l'EUMM

**Alexandra Häfliger**

Stagiaire diplomatique à l'Ambassade de Suisse en Géorgie

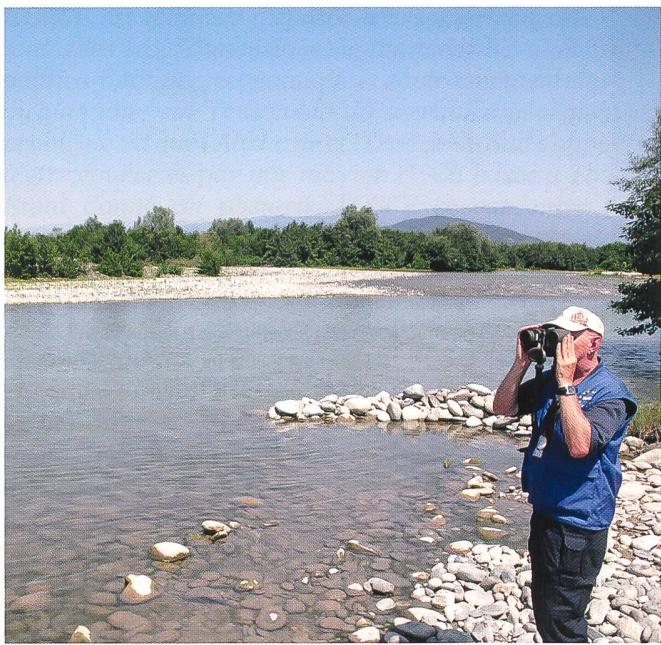
Ce matin d'août 2014, nous nous annonçons auprès des agents de sécurité à l'entrée grillagée du *Field Office Zugdidi* de la *European Union Monitoring Mission* (EUMM). Après le contrôle de nos documents d'identité, le programme que la Mission a mis sur pied pour nous commence par un rendez-vous de politesse avec le chef suppléant du *Field Office* qui nous donne la bienvenue dans son bureau. À notre question sur le nombre moyen de visites de diplomates étrangers accrédités en Géorgie – telle que la nôtre – et d'autres visiteurs qu'il reçoit, il nous répond qu'environ une à deux visites par semaine. Evidemment, l'information et la transparence de ses activités ont une grande importance pour l'EUMM, afin d'assurer un impact maximal de son travail ainsi que de renforcer sa crédibilité.

Notre journée se poursuit par une présentation théorique de la Mission par Alexandra, une brillante jeune analyste politique en provenance de Roumanie. Elle nous explique l'origine et les bases légales de l'EUMM qui fût établie suite au conflit armé entre la Russie et la Géorgie en août 2008 autour des régions sécessionnistes de Géorgie, notamment l'Ossétie du Sud et l'Abkhazie. Ce fût le traité de cessez-le-feu du 12 août 2008, arrangé par le Président français à l'époque, Nicolas Sarkozy, dans sa fonction de Président en exercice de l'Union Européenne qui mit fin à cette guerre éclair et qui, en même temps, établit les bases pour l'engagement de l'EUMM. Les tâches de la Mission sont d'empêcher un retour aux hostilités, de faciliter la reprise d'une vie normale et en sécurité pour les communautés locales des deux côtés des frontières administratives avec l'Abkhazie et l'Ossétie du Sud, de créer de la confiance entre les parties du conflit ainsi que de guider la politique de l'UE en Géorgie et dans la région. Mais comment est-ce que l'EUMM remplit ces tâches dans la pratique ? Après une heure d'introduction en salle de briefing, nous partons avec l'une des patrouilles en direction de la frontière administrative avec l'Abkhazie. Il s'agit d'une équipe composée de trois observateurs et d'un traducteur civil et armée uniquement avec un bloc-notes, des jumelles et un appareil photo. Le contact entre

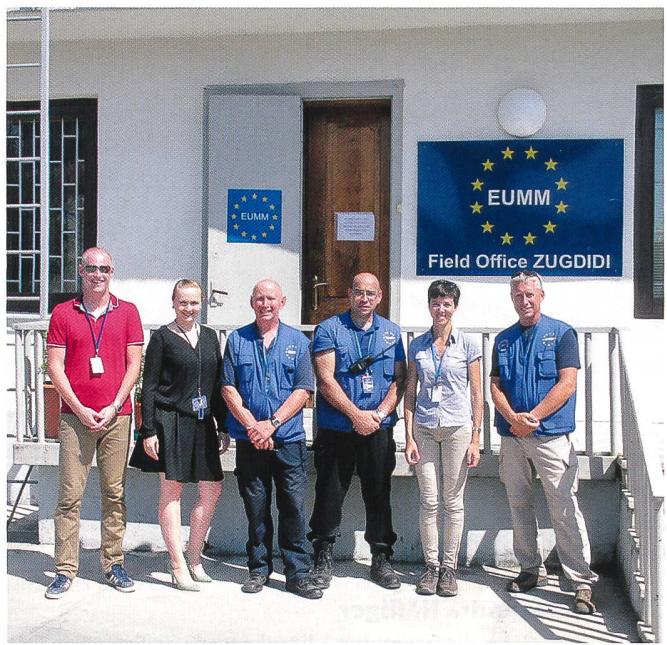
les deux voitures tout-terrain est assuré à l'aide d'une radio à courte portée. Michael, le chef de l'équipe ce jour-là et officier dans l'armée Bulgare, explique aux collègues ainsi qu'aux visiteurs l'itinéraire à suivre et les buts de la patrouille. Il y a cinq postes de passage officiels, le plus important étant le pont sur la rivière frontalière Inguri. Contrairement aux autres endroits, le passage en véhicule motorisé est possible ici. Mais ce ne sont que les véhicules du Comité International de la Croix Rouge qui ont l'autorisation de traverser et de circuler des deux côtés du pont. Tous les autres navetteurs utilisent le chariot tiré par un cheval qui assure le lien entre les transports publics des deux côtés de la frontière administrative. Ou encore, ils traversent à pied comme, c'est le cas aux autres passages.

Le premier endroit que nous inspectons est Shamgona. Le pont ferroviaire est détruit. Mais les habitants de la région l'utilisent toujours pour traverser le fleuve, pieds nus, avec sur leurs dos d'énormes sacs remplis de noisettes. En effet, c'est la saison de la récolte et le prix sur le territoire contrôlé par Tbilissi est nettement plus élevé qu'en Abkhazie. Jan, policier suédois et collaborateur de l'EUMM, nous dit qu'ils ont même observé des gens transporter un réfrigérateur de cette manière. La règle veut que tout ce qu'on peut transporter soi-même ne soit pas soumis à des restrictions ou taxes douanières. Les hommes et femmes qui doivent traverser le pont un par un, sont attendus par un chariot. Il n'y a pas de transport public qui mène ici.

Nous continuons notre tour le long de la frontière administrative, tout en veillant à ne pas la franchir grâce au système de géolocalisation. Malgré la stipulation dans le traité de cessez-le-feu d'août 2008 selon laquelle l'EUMM aurait accès à tout le territoire géorgien pour ses activités, l'Abkhazie et l'Ossétie du Sud refusent de donner l'autorisation pour patrouiller sur les territoires sous leur contrôle. Les Gardes-frontière russes, sur place suite à des nombreux accords, y compris en matière de sécurité, entre l'Abkhazie et la Russie, ont construit et bâti des fortifications de frontière telles que



Un observateur de l'EUMM au bord de la rivière Inguri qui forme en grande partie la limite entre l'Abkhazie et le territoire contrôlé par Tbilissi



Notre patrouille devant l'EUMM Field Office à Zugdidi.

Un navetteur transporte un sac de noisettes.



des clôtures et des fossés. Néanmoins, certains tronçons restent ouverts. Ils sont principalement utilisés par les habitants n'ayant pas les documents nécessaires pour traverser la frontière administrative de manière légale. En effet, sans « passeport » abkhaze ou l'ancien passeport de l'Union Soviétique, le passage en Géorgie serait généralement empêché par les Gardes-frontière russes. Le risque lors d'un passage irrégulier n'est cependant pas négligeable ; il s'agit de chemins non sécurisés et des cas de noyade sont malheureusement reportés de temps en temps. Les navetteurs risquent également de recevoir des amendes et, en cas de violation réitérée, des arrestations peuvent survenir.

Un des plus grand succès depuis le début de la Mission était l'établissement d'une *hotline* en 2011. Il s'agit d'une mesure de rétablissement de la confiance entre les parties, à travers laquelle l'EUMM et l'Abkhazie (respectivement l'Ossétie du Sud) peuvent prendre contact avec l'EUMM et vice-versa en cas d'urgence. De cette manière sont organisés par exemple les transferts d'urgence aux hôpitaux sur le territoire sous contrôle de Tbilissi.

La patrouille se termine vers 15 heures par un débriefing commun au *Field Office*. Nous sommes fatigués, moins que de la patrouille mais bien de la chaleur. Il fait 40°C dehors et pas de brise pour nous rafraîchir un peu. Mais nous nous considérons quand même chanceux. L'EUMM patrouille 24/7 et pas seulement dans les régions accessibles en voiture. Les expéditions dans les régions montagnardes du Caucase sont certainement plus épuisantes que la nôtre. Etant donné ce mandat de monitoring permanent sur les frontières administratives avec l'Abkhazie depuis le *Field Office* à Zugdidi d'un côté, et avec l'Ossétie du Sud depuis les bureaux équivalents à Mtskheta et Gori de l'autre côté, il n'est pas étonnant que des ressources personnelles et financières importantes sont nécessaires pour accomplir cette mission. En plus des patrouilles, les *Field Offices* possèdent deux sections supplémentaires : *Compliance* et *Human Security*. La première s'occupe de tous les aspects légaux concernant les différents accords signés avec les parties à la suite du traité de cessez-le-feu en 2008. La section Sécurité Humaine par contre analyse les besoins humanitaires et les violations en matière de droits de l'homme en relation avec le conflit et ses conséquences. Au total, la Mission compte près de 200 collaborateurs venant des 28 pays membres de l'UE. Le budget actuel de la Mission est de EUR 26'650'000, assuré par tous les pays membres.

Quelques jours après notre visite à Zugdidi, nous retrouvons les informations récoltées lors de la patrouille au briefing hebdomadaire organisé par le Quartier Général de l'EUMM à Tbilissi pour la communauté diplomatique, qui informera par la suite les capitales du monde entier des événements sur place. L'EUMM contribue ainsi non seulement à la stabilité sur le terrain aux deux frontières administratives, mais elle permet également que des décisions fondées puissent être prises au niveau politique afin de poursuivre les efforts pour la résolution des conflits territoriaux en Géorgie.

A. H.

Adaptation : Lt col Nicolas Winteregg.

## News

### SACEUR en Suisse

Le commandant suprême de l'OTAN en Europe (Supreme Allied Commander Europe) ont visité l'Académie militaire de l'Ecole polytechnique de Zurich et ont participé à un cours pour sous-officiers supérieurs à Berne. Le général Philip M. Breedlove est le 17<sup>e</sup> SACEUR, en fonction depuis le 13 mai 2013. Son quartier général –le Strategic Headquarters Supreme Headquarters Allied Powers Europe (SHAPE)– comprend un état-major de conduite des opérations (ACO à Mons, Belgique) et un commandement de la Transformation (ACT à Norfolk, Virginie). Le quartier général politique de l'OTAN est, quant à lui, basé à Bruxelles.

### SHAPE



Le général Breedlove a 59 ans et est originaire d'Atlanta, en Géorgie. Il a commandé plusieurs quartiers généraux basés en Europe - notamment le commandement des forces en Afrique et la composante aérienne basée à Ramstein. Il a par ailleurs commandé plusieurs unités de chasse (8th, 31st Fighter Wings, 80th Fighter Squadron) où il a notamment été pilote sur F-16 Fighting Falcon.

